

A photograph of Philippe Bouvard, an older man with glasses, wearing a dark suit and a blue tie. He is sitting at a desk in a radio studio, smiling slightly. In front of him is a microphone with a red foam cover. The background is a warm, orange-toned wall with some blurred lights.

Philippe Bouvard

« J'ai compris au bout de cinq ans que ce serait peut-être un jour le jackpot de la radio »

**LES
GROSSES TÊTES
RTL**

Depuis 33 ans, « Les Grosses Têtes » font le succès des après-midis de RTL. Une longévité rare pour une émission de radio. « Une formidable aventure » comme le souligne l'animateur Philippe Bouvard. Il est notre invité.

Philippe BOUVARD

« on a fait un bon bout de chemin mais il ne faut pas que le chemin qu'on va faire maintenant ne ressemble trop à celui qu'on a déjà fait. »

Coulissismédias : Depuis peu, vous avez débuté la 33^{ème} saison des « Grosses Têtes » sur RTL. Pour vous, est-ce un nouveau commencement ?

Philippe Bouvard : Chaque année est un recommencement. En septembre, je mets un point d'honneur pour que l'émission soit relookée et qu'il y ait de nouvelles rubriques etc... On peut dire qu'à chaque anniversaire, c'est effectivement le même phénomène. On se dit qu'on a fait un bon bout de chemin mais il ne faut pas que le chemin qu'on va faire maintenant ne ressemble trop à celui qu'on a déjà fait.

Coulissismédias : C'est le plus beau succès des émissions de radio.

Comment expliquez-vous cette longévité ?

Philippe Bouvard : C'est la loi de l'économie de marché : c'est la rencontre d'une offre et d'une demande. Cela s'est encore accentué en période de morosité.

Coulissismédias : A partir de quel moment vous êtes-vous rendu compte que cette émission pouvait devenir culte ?

Philippe Bouvard : Il a fallu un moment puisque je ne l'ai jamais caché : au début, je n'y croyais pas. Ensuite, il a fallu qu'on passe les différentes vitesses de l'émission comme celles d'une voiture de sport pour atteindre la bonne vitesse. Je crois que j'ai compris au bout de cinq ans que ce serait peut-être un jour le jackpot de la radio.

Coulissismédias : Est-ce qu'au bout de 32 ans d'émissions et après avoir renversé de nombreux concurrents, on se soucie encore de l'audience ?

Philippe Bouvard : Oh, plus que jamais ! Je vais même vous faire une confidence : je ne me soucie pas seulement des audiences qui tombent trimestriellement pour la radio, je me

soucie des « intermédiaires ». Ce sont les trois ou quatre sondages qui sont entre chaque sondage trimestriel et qui ne sont pas publiés.

Coulissismédias : Vous avez réussi à renouveler l'émission pour ne pas lasser. Vous pouvez nous raconter les principales évolutions ?

Philippe Bouvard : Il y a d'abord eu une période où il n'y avait que des questions culturelles et pas de public. C'était moins drôle et plutôt un assaut de culture entre gens de bonne compagnie. Il y avait déjà Jean Dutourd. Puis, on a introduit des questions plus drôles et chacun a eu la permission de faire des digressions. Ensuite, on a introduit des artistes, des comiques. Et les comiques sont là pour faire rire et raconter des histoires drôles. Il y a eu ensuite une période où on a commencé à s'intéresser à l'actualité avec une certaine impertinence. Et, il y a 10 ans, nous avons lancé l'invité d'honneur qui est devenu le pivot de l'émission. Et, nous avons amené des rubriques comme « l'invité surprise », « éclairez notre lanterne », « la honte de l'invité d'honneur » qui est l'un des moments forts de l'émission sans



Philippe BOUVARD

« il y a beaucoup plus de sujets interdits qu'avant »

oublier « la garde à ouïe » qui est la première partie de l'interrogatoire de l'invité d'honneur.

Coulissismédias : Qu'est ce que vous travaillez le plus pour maintenir l'émission en tête et l'adapter à son époque ?

Philippe Bouvard : On travaille tout. On travaille d'abord le recrutement des invités et de tous les gens que l'on peut avoir au téléphone puisqu'on a pu mettre à l'antenne plusieurs nouvelles rubriques. Ensuite, il y a un énorme travail de documentation sur chaque invité pour avoir la possibilité de lui faire dire autre chose que ce qu'il est venu dire. Il y a une recherche continuelle dans l'actualité. Avec les gens qui travaillent autour de moi, nous lisons absolument tout ce qui paraît en France.

Coulissismédias : Ça représente donc des heures de travail. Comment ça se passe pour vous ?

Philippe Bouvard : Quand j'ai commencé, à la première émission, je

« j'ai compris au bout de cinq ans que ce serait peut-être un jour le jackpot de la radio »

ne connaissais même pas les questions que j'allais poser. Il n'y avait aucun travail de préparation, je les découvrais en les posant. Aujourd'hui, je compte environ cinq heures de préparation pour moi, pour chaque émission. Mais, il y a aussi un bureau constitué de cinq personnes et cinq autres personnes à la

technique qui travaillent en amont et en aval de l'enregistrement.

Coulissismédias : Votre réveil sonne à six heures du matin chaque jour d'enregistrement. Quel est votre premier travail ce jour là ?

Philippe Bouvard : Je lis les journaux. On me les apporte très tôt. J'ai plein d'idées en les lisant. Ensuite, j'écoute la radio, de préférence RTL et puis, il s'agit de remettre le tout en ordre, d'ajouter des questions au dernier moment sachant que pour moi, il y a une forte préparation et que pour ceux que l'on appelle les panélistes c'est à dire mes complices, ils n'ont qu'une chose à préparer le cas échéant, c'est « le coup de sang » c'est à dire la descente en flammes de quelque chose qui les irrite. Autrement, c'est l'improvisation qui retrouve ses droits.

Coulissismédias : Le lien qui vous unit avec les auditeurs est très fort. Comment vous abordent-ils dans les courriers qu'ils vous envoient ?

Philippe Bouvard : C'est un lien tellement fort qu'il m'a donné l'idée de la rubrique « des auditeurs du bout du monde ». Nous sommes la seule radio à pouvoir nous en prévaloir et à le faire. Je recevais des mails de gens qui disaient qu'ils nous écoutaient au pied de la muraille de Chine ou au fin fond de la Sibérie. J'ai trouvé bon de les faire parler.

Et j'avoue que c'est un moment extraordinaire surtout que ce sont généralement des gens d'une grande qualité et qui nous écoutent depuis 20 ou 30 ans.

Coulissismédias : Est-ce qu'il est devenu plus difficile de faire rire à présent ?

Philippe Bouvard : La façon de faire rire évolue tous les cinq ans. Je ne pense pas que ce soit plus difficile sauf que dans une période de crise comme celle que nous traversons actuellement et même si notre maître à tous, Beaumarchais disait « je me presse de rire de tout de peur d'avoir à en pleurer », il faut quelques fois forcer la dose parce qu'on vit des moments difficiles.

Coulissismédias : Et comment a évolué l'humour ?

Philippe Bouvard : L'humour n'a pas tellement évolué sur le choix des sujets sauf que souvent, il suit des phénomènes de société. Mais, il y a beaucoup plus de sujets interdits qu'avant. En matière d'humour, aujourd'hui, il ne reste plus que les histoires belges et les histoires auvergnates. La loi interdit tout le reste ! Donc, c'est plus difficile et il y a des problèmes sociaux qui sont devenus plus aigus. On ne fait pas rire avec le chômage, le racisme ou la discrimination. Il est donc plus difficile de faire rire aujourd'hui qu'hier.

Coulissismédias : Vous êtes journaliste, animateur, écrivain... Quelle est la fonction qui vous tient le plus à cœur ?

Philippe Bouvard : Je ne suis que journaliste. J'ai dirigé des journaux, j'ai écrit des articles, j'en écris toujours, c'est un travail de journaliste. Aux « Grosses têtes », je fais un travail de rédacteur en chef puisque j'ai le choix des sujets et je les distribue aux collaborateurs (rires) et ensuite, je relis tout ça. Je ne fais vraiment aucun distinguo : je suis journaliste. Et d'ailleurs, je fais une émission journalistique mais qui s'intègre à certains moments dans le divertissement.

Coulissismédias : Et lorsque vous ne travaillez pas, à quoi vous consacrez-vous ?

Philippe Bouvard : Il n'y a pas beaucoup de moments où je ne travaille pas.



Philippe BOUVARD

« Il n'y a pas beaucoup de moments où je ne travaille pas »



En dehors de RTL, j'ai beaucoup d'autres activités. De temps en temps, des vieux démons me reprennent et je vais jouer un peu au casino.

Couloissémédias : J'ai lu que vous manquez de hobbies et c'est ce qui vous empêchait de penser à la retraite...

Philippe Bouvard : C'est vrai. Vous savez une retraite réussie, ça se prépare non seulement financièrement mais aussi psychologiquement, socialement et si vous ne pratiquez pas le jardinage, la vie associative ou le bricolage, que faites-vous avec le temps que vous récupérez quand vous ne travaillez plus ? Rien ! Alors, je me suis dit que j'allais encore le consacrer au travail tant qu'on veut bien de moi.

Couloissémédias : Vous dites également « J'ai l'impression que ma vie s'est écoulée sans moi. J'ai consacré trois fois plus de temps au travail que la normale »...

Philippe Bouvard : C'est tellement vrai que quand on m'interroge sur le passé, il n'y a pas de repères. Je n'ai pas du prendre un vrai jour de vacances depuis une soixantaine d'années parce que j'avais toujours quelque chose à faire. Parfois des travaux personnels, il faut bien que je

fasse les livres, les conférences, etc... Je me suis aperçu que quand on m'en a parlé que les gens vivaient, ils se promenaient, ils s'attablaient aux terrasses des cafés, ils partaient en vacances, faisaient des grands voyages et moi... rien ! Mais si c'était à refaire, je le referai !

Couloissémédias : TF1 semble s'intéresser à une nouvelle version des « Grosses Têtes » en télé. Vous êtes partant ?

Philippe Bouvard : Je suis toujours partant à condition de faire quelque chose de réussi. « Les Grosses têtes » sont devenues une marque si importante qu'il ne faut pas s'en servir sans avoir de solide assurance.

Couloissémédias : Donc, que proposeriez-vous à TF1 pour que la collaboration soit réussie ?

Philippe Bouvard : Pour l'instant, patientons. Ce sont les premiers contacts et ce ne sont pas des gens qui se décident facilement et nous non plus d'ailleurs. Nous avons déjà proposé les « Grosses Têtes » sur TF1 pendant cinq ans, une ou deux fois par mois le samedi et on se baladait entre 8 et 13,5 millions de téléspectateurs. Donc, on ne va pas revenir pour faire un score minable. Ce ne serait pas drôle ni pour la chaîne, ni pour nous.

Couloissémédias : Quelles émissions attirent votre curiosité à la télé ou à la radio ?

Philippe Bouvard : En dehors des miennes, aucune. Je n'ai pas le temps. (rires). Ça aussi, ça fait partie de la vie qui s'écoule sans moi. Ou vous produisez, ou vous consommez. Moi, je suis entièrement dans la production donc, je suis un tout petit consommateur.

Couloissémédias : Et plutôt consommateur radio ou télé ?

Philippe Bouvard : Je serai plutôt un consommateur de livres et de musique aujourd'hui.

Couloissémédias : Dernière question : Comment devient-on une « Grosse Tête » ?

Philippe Bouvard : En ayant toutes les raisons de se prendre au sérieux et en ne s'y prenant pas.

Propos recueillis par Mickaël ROIX.
Photos : Abaca Press pour RTL

LES
GROSSES TÊTES
RTL